érudit
www.erudit.org

Article

« Y a quelqu'un? »

Hubert Saint-Germain

Brèves littéraires, vol. 9, n° 1, 1993, p. 55-58.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/5996ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 09:14

HUBERT SAINT-GERMAIN

Y a quelqu'un ?

Cela semblait provenir de l'armoire de coin, au fond du couloir d'entrée : mi-plainte de nourrisson, mi-miaulement.

– Yyyyaaa... qu'un...?

Que je traduisis, contexte et quotient intellectuel aidant, et de ce fait sans le moindre mérite, par «Il y a quelqu'un?»

Je n'eus donc pas à prononcer moi-même le traditionnel «il y a quelqu'un» par lequel on s'annonce dans une maison où l'on n'a pas été invité, le «yyyaaa... qu'un?» ayant été selon toute vraisemblance prononcé par la bouche de quelqu'un, du moins fallait-il l'espérer, n'encourageons pas la superstition et ceci n'est pas un conte de fée. Je répondis plutôt : «C'est moi, Pierre. Je passais à bicyclette et j'ai vu votre porte grande ouverte. Est-ce que tout va bien, grand-maman-qui-vivez-seule-à-la maison ?»

Je me sentais tout de même un peu ridicule de parler à une armoire, pis encore, à une armoire de coin ! Que diable... «Encore une de ses excentricités !» me dis-je. «Plus le temps passe, plus elle s'égare; non, la solitude ne te va pas, pauvre chère grand-maman.» Car lors de ma visite précédente, je l'avais trouvée dans le réfrigérateur, emmitouflée des pieds à la tête, debout entre

une bouteille de lait et un litre de jus de pomme... qui ne savaient trop s'ils devaient, l'un se mettre à surir et l'autre conserver son taux de sucre. Il faut préciser ici que grand-mère rapetissait à vue d'œil au fil des mois et qu'elle avait maintenant la taille d'une poupée ou à peu près; mais l'on voit des choses encore bien plus étranges quand on circule, les voyageurs en conviendront sans peine, n'est-ce pas, voyageurs qui circulez ? Et sa petite tête ronde ressemblait de plus en plus à une pomme oubliée dans un grenier et tavelée de taches minuscules à l'endroit où auraient dû être les yeux, les narines et la bouche.

– Mais que diable fais-tu dans cette armoire, grand-maman ?

– Heiiiiiin...? Encore ce vagissement plus ou moins miaulé, quelque chose entre le chat plongé dans un bain de glace et l'orteil écrasé par n'importe quoi.

– Puis-je ouvrir l'armoire, grand-maman ?, que je dis en jetant quelques regards derrière mon épaule. Je n'aimais pas beaucoup cette histoire de porte ouverte. Grand-maman habitait seule depuis des années et refusait de *casser maison*. Je me méfiais des gamins du quartier, dont la dernière fredaine avait consisté à teindre son chat en rose en lui attachant ce message au cou : «La Panthère rose veille sur vous, vieille anecdote.» Grand-mère en avait cassé une dent de son dentier et j'avais été ulcéré plusieurs semaines, sales petits voyous !

– Heiiiiiin..., entendis-je en tournant la poignée, sans savoir si ce son si suret était un grincement de porte d'armoire ou un grincement de grand-mère... ou les deux à la fois, tiens, pourquoi pas, une plainte stéréo, si ça peut faire plus littéraire, mais je dis bien «si».

Ce que je vis alors me plongea dans la plus grande perplexité, au point que je me demandai si je ne rêvais pas : grand-mère avait encore rapetissé et se trouvait réduite à la taille d'une bouteille de shampoing; elle se tenait assise sur une berceuse de poupée Barbie déjà trop grande pour elle, entre une bouteille de sels de bain et une bouteille d'eau de toilette... qui se demandaient ce qu'elles pouvaient bien faire là, en si étrange compagnie. Mais grand-mère ne portait ni étiquette ni mode d'emploi, ce qui la protégeait d'une confusion qui eût pu être fâcheuse et fort gênante aussi bien pour elle que pour les visiteurs éventuels.

Je l'entendis dès lors plus distinctement *because* la porte de l'armoire ouverte, n'est-ce pas, pourquoi pas et mais oui !

– Ah... C'est toi... mon petit Pierre ? C'est le bon Dieu... qui t'envoie... J'ai... laissé la porte de la maison... ouverte pour... attirer quelqu'un... ici, ... car... je crois que... je crois que ma dernière heure... est arri...

Une violente quinte de toux, mais étrangement écrasée en sifflements aigus et brefs, plia grand-mère en deux et coupa sa phrase comme un spaghetti que l'on jette à la casserole. Quand elle se redressa, il me sembla qu'elle avait encore perdu un peu de volume.

– Mais, grand-maman... retiens-toi, voyons, tu sais bien que ces quintes de toux te font rapetisser un peu plus à chaque fois, ça devient inquiétant, quand même...

– Écoute... écoute-moi, mon Pierrot... Le temps... m'est compté... Cette armoire de cèdre... je veux qu'elle soit mon cercueil... Je l'ai choisie... à cause... à cause de l'odeur... L'âge liquéfie certaines personnes et les transforme en tas de graisse inesthétiques et désagréables... Moi, il me dessèche... comme un vieux pruneau, comme

une pomme abandonnée par la vie. Tant qu'à sécher, autant le faire... dignement... en prenant exemple sur les fruits... que l'on oublie dans les armoires... D'ailleurs... j'ai toujours aimé... cette armoire... et je veux qu'on me laisse ici... Dans quelques semaines... j'aurai l'apparence... d'un pruneau sec... comme celui qui se trouve au fond de l'angle de l'armoire... Mais jure-moi de ne toucher à aucun de ces deux pruneaux... Je te lègue... ce meuble... avec son secret... comme... comme ma grand-mère maternelle me l'a légué... avant sa mort... dans des circonstances... identiques... en tous points identiques à celles-ci... Je te lègue... cette armoire... en héritage... parce que tu as été le seul... de toute la sainte famille... à ne pas me prendre ... pour un simple grincement de porte... ou pour... pour... un courant d'air... A... a... adieu, mon Pierrot, je compte... sur toi... heiiiiin ?

À ce moment, des pas résonnèrent derrière moi, depuis la porte d'entrée. Je fermai prestement la porte de l'armoire qui, sans doute en panne d'inspiration, émit le mot de la fin : «Heiiiin...»